

HANDICAP Institut médico-professionnel

Les élèves de l'IMPro Sinclair ont adopté les réseaux sociaux

L'association Marguerite-Sinclair lance progressivement son programme de déconfinement pour permettre à ses élèves de reprendre leur activité. Rencontre à l'IMPro de Lutterbach, pour une reprise adaptée post-Covid.

Dans la grande cour de l'IMPro (Institut médico-professionnel) de l'association Marguerite-Sinclair de Lutterbach, des signes sont dessinés pour aider à garder les distances de sécurité. Dans les couloirs du bâtiment, des lignes et des flèches indiquent le sens de circulation. La crise du coronavirus a modifié les habitudes des élèves. « Pour réaliser ce travail, nous avons fait appel à Robin, un élève dont l'aide nous a été précieuse. Sa vision de la situation n'était pas la nôtre et forcément mieux adaptée à notre public », explique Frédéric Chenal, directeur du Pôle jeunes à l'association Marguerite-Sinclair.

Cet établissement spécialisé accueille en temps normal 78 jeunes, âgés de 14 à 25 ans, pour des cours d'initiation à la vie professionnelle, dans les secteurs de la restauration, de l'hygiène et de la propreté, la blanchisserie et les espaces verts. Il a fermé ses portes le 9 mars et a rouvert le 2 juin.

« Nous n'accueillons plus que 40 jeunes par roulement, selon un planning établi sur la base du volontariat. Les parents avaient été informés dès le 17 avril des modalités de la reprise. Une trentaine d'adolescents n'ont pas souhaité reprendre pour l'instant », explique Frédéric Chenal, qui, avec



Le cours de mathématiques est désormais limité à quatre élèves en raison des mesures sanitaires, à l'IMPro Sinclair de Lutterbach. Photos L'Alsace/Vincent VOEGLIN

Yannick Strescher, chef de service de l'IMPro, a mis en place cette nouvelle organisation. « Avant l'épidémie, nos élèves venaient en bus ou avec leurs parents. Depuis la reprise, nous avons mis en place nos propres navettes. »

Des activités avec un nombre restreint de participants

L'accès au cours est désormais limité à des groupes de quatre élèves, contre huit habituellement. « Il a fallu mettre en place l'apprentissage des gestes barrières et des activités de sociabilisation pour tous. Nous leur proposons des activités sportives ou de plein air toujours en nombre restreint. Ces dernières sont privilégiées pour éviter d'avoir trop de personnes sur le site. Côté enseignants et éducateurs, certains continuent à travailler de chez eux, totalement ou partiellement », précise Yan-

nick Strescher.

Pendant la période de confinement, les jeunes ont été accompagnés via des groupes de travail sur les réseaux sociaux. « Il était important pour nous d'assurer la poursuite du programme pédagogique et aucun n'a décroché, grâce à des visites à domicile, le cas échéant », ajoute le directeur. Les participants ont répondu présent aux différents rendez-vous pour des cours réguliers et de sport, individuellement ou collectivement.

« L'approche par les réseaux sociaux leur est profitable »

« C'était aussi un moyen de garder le contact, de rythmer leur journée. Nous avons été surpris par les ressources développées par nos élèves pendant cette période. Ils ont créé entre eux des sketches et se sont mis en relation sans intermédiaire. Cette démar-

che n'était pas habituelle avant la crise. L'approche par les réseaux sociaux leur est profitable en termes de sociabilisation et est désormais acquise. Nous allons poursuivre cette démarche qui fera partie du programme dès la rentrée prochaine. »

Pour le retour des devoirs pendant le confinement, certains ont utilisé leurs ordinateurs, d'autres sont passés par une plateforme développée à cet effet, d'autres encore les ont remis aux éducateurs lors de leur visite ou simplement déposés dans la boîte aux lettres de l'IMPro. De plus, les relations entre l'institution et les parents ont été plus régulières pendant l'épidémie. « D'autres relations se sont mises en place et certains parents nous ont même félicités. »

Sabine HARTMANN

PLUS WEB Notre diaporama sur les sites www.lalsace.fr et www.dna.fr

Paroles d'adolescents

Dans la cour de l'IMPro Sinclair, un groupe d'adolescents conduit par Roxanne, éducatrice spécialisée, écoute une dernière fois les directives sanitaires, avant le départ pour une promenade.

« Nous allons aussi travailler ce matin, l'orientation et le sens de circulation, avec toujours le masque de protection », explique la professionnelle. Thomas se place dans un cercle vert dessiné sur le sol : « C'est le seul endroit où je peux enlever mon masque. Et j'en profite pour respirer un peu. Ces deux derniers mois, je n'aimais pas travailler à la maison pour suivre les cours de l'école. » Léo a apprécié le temps où il était confiné chez lui, « à regarder des vidéos mais aussi apprendre ». Son ami, qui s'appelle Léo également, est content de revenir à l'IMPro : « Me retrouver ici me calme. À la maison, malgré les devoirs, j'ai trouvé le temps long sans mes amis. Je sais déjà que certains ne reviendront qu'en septembre. »

Jessica, professeure des écoles, donne un cours de mathématiques dans une salle. Quatre élèves sont présents et échangent sur leur expérience du confinement. « Avec Arthur, on pouvait se parler par téléphone. Je lui ai montré ma chambre », explique Thierry, tandis que Bénédicte a pu présenter sa famille à ses amis de l'IMPro. Ilias a apprécié les visites de ses éducateurs. Tous ont appris à utiliser les réseaux sociaux pour se parler entre eux et avec leurs professeurs. Une entrée de plain-pied dans le XXI^e siècle qu'ils apprécient grandement.



Quatre élèves ont pris place dans « les ronds verts » dessinés dans la cour, un espace dans lequel ils n'ont pas besoin de porter leur masque de protection. Photo L'Alsace